

Julien Chauvin connaît son classique

Avec son ensemble, le violoniste et maître du Concert de la Loge joue devant un public « à l'ancienne »

Nouveau venu en 2015 sur la scène de la musique classique à proprement parler – c'est-à-dire concernant le répertoire des années 1780-1820 –, le Concert de la Loge s'est rapidement fait un nom en donnant au concept d'authenticité un éclairage moderne et dynamique. D'un côté, le b-a-ba de la fidélité au passé : diapason à 430 Hz, cordes en boyau, instruments d'époque. De l'autre, le goût d'une existence au présent : programmation inventive, cohérence entre l'œuvre et le lieu, implication du public.

Alors, quand l'ensemble se produit au Louvre, début octobre, avec un programme qui sera redonné le 8 novembre à Puteaux (Hauts-de-Seine) avant une reprise de la *Phèdre* de Jean-Baptiste Lemoine, le 10, à Reims, l'auditorium est bondé. Julien Chauvin, le fondateur du Concert de la Loge, qui dirige tout en jouant, se plaît à accueillir le public dans le sillage de son violon à remonter le temps. Il rappelle que les *Symphonies « parisiennes »*, de Joseph Haydn, ont été créées non loin de là, dans l'ancien Palais des Tuileries, et que celle interprétée ce jour fait l'objet d'un enregistrement, tout comme la *Symphonie concertante*, de François Devienne, qui vaut à quatre « vents » de sortir du rang pour une parade virtuose.

Soucieux de réintroduire une pratique en vigueur à la fin du XVIII^e siècle, Julien Chauvin sait motiver les spectateurs. « Vous aurez le loisir d'applaudir entre les solos, et si vous applaudissez bien, vous serez sur le disque l'an prochain ! », promet notre mousquetaire de 38 ans (chignon et barbiçhettes d'époque ?). A en juger par l'intensité des bravos, la prestation avec public « à l'ancienne » devrait être criante de vérité.



Julien Chauvin, le 25 octobre, à l'hôtel de Lauzun, à Paris. CHOUFAS CYRILLE POUR « LE MONDE »

Olympisme et hachichins

Quant à l'enregistrement de *L'Ours*, la symphonie de Haydn appelée à figurer sur le même CD, il n'aura pas occasionné de frayer à la différence de celui de *La Poule* (deuxième volume de l'intégrale qui vient de sortir chez Aparté), réalisé dans des conditions plutôt mouvementées. Julien Chauvin se souviendra longtemps de son arrivée au Louvre, le 3 février, alors que des militaires viennent d'y être attaqués par un homme armé d'une machette : « On arrive à midi et tout est bouclé. Angoisse, parce que j'ai 35 musiciens sur les bras et l'ingénieur du son qui attend dans un café avec tout le matériel. » Le conservatoire de Puteaux, où l'ensemble est en résidence, constituera une solution de repli.

A l'époque, l'horizon du musicien n'est pas des plus sereins, car le Comité national olympique et sportif français (Cnosf) lui conteste le droit de reprendre le nom de la formation du XVIII^e siècle qu'il a tirée de l'oubli : le

Concert de la Loge olympique. Pourtant, en 2003, Julien Chauvin avait déjà utilisé ce nom pour un quintette avec lequel il avait remporté un concours à Bruges. Aujourd'hui, les plaquettes de l'ensemble portent les stigmates de la lutte juridique : le nom a été conservé, mais un rectangle blanc fait mine de cacher l'épithète « olympique ».

Surpris par la démarche du Cnosf, Julien Chauvin s'attendait plus à des difficultés en référence à la « Loge », donc à la franc-maçonnerie. « Tout cela demeure très mystérieux », confie-t-il une se-

maine après le concert du Louvre, dans un lieu privé qui, bien que restauré avec moult dorures, recèle aussi sa part d'ombre. « Là se déroulaient les séances des hachichins [un groupe qui s'adonnait à l'expérience de drogues], auxquelles participait Théophile Gautier, et ici habitait Baudelaire lorsqu'il a écrit *Les Fleurs du mal*. » Nous sommes à l'hôtel de Lauzun, dans l'île Saint-Louis, juste au-dessus de l'Institut des études avancées (IEA), qui vient d'offrir à Julien Chauvin le statut de résident, au même titre qu'une vingtaine de chercheurs du monde entier.

Almanachs de souscripteurs

Dans son bureau, où s'opère minutieusement la quête de l'excellence, il a déjà rassemblé quelques pièces du puzzle de « la Loge ». Des partitions de Haydn, éditées par Jean-Jérôme Imbault, violoniste ancestral de l'ensemble, et une médaille, offerte jadis aux membres, sur laquelle on peut lire : « *La loge olympique de la parfaite estime.* » Julien Chauvin s'enthousiasme : « Il est aussi écrit "Restau-

ravit 1782", ce qui signifie qu'il s'agit d'une renaissance du Concert des amateurs, qui avait existé de 1770 à 1781 ! » Et de présenter, avec une docte passion, « son » institution comme le maillon reliant plusieurs types de « Concerts » en activité entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e, de la sphère privée jusqu'à celle du Conservatoire.

Présentée dans la notice des CD sous la forme d'un feuillet – « comme pour les séries télé » –, l'histoire du Concert de la Loge est édifiante. « Songez qu'il y avait 450 souscripteurs par an, donnant chacun l'équivalent de 2 500 euros, ce qui permettait de faire vivre l'orchestre. » Cependant, Julien Chauvin considère que « l'histoire n'est importante que si on la met en perspective avec le présent ». Entré en possession des almanachs qui recensent les souscripteurs sur la période 1786-1788, il s'est lancé dans la recherche de leurs descendants pour leur proposer d'intégrer le Club Olympique, créé pour soutenir l'orchestre, et il en a retrouvé !

« L'histoire n'est importante que si on la met en perspective avec le présent »

JULIEN CHAUVIN
violoniste

Dans l'immédiat, c'est à une tout autre recherche qu'il doit procéder, avec l'aide d'Interpol. Fin septembre, des cambrioleurs lui ont, en effet, volé un violon de 500 000 euros et deux archets de grande valeur. L'instrument lui avait été prêté par un mécène italien, et il en a besoin pour terminer l'enregistrement, avec le quatuor Cambini-Paris (son autre ensemble, fondé il y a dix ans) de l'intégrale des quatuors à cordes de Charles Gounod... Pas rancunier pour deux sous, le collectionneur milanais l'a invité à choisir un violon de substitution.

La veille du voyage transalpin, Julien Chauvin est encore « auditionné » par des gradés, appartenant non pas à l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels (OCBC), qui mène l'enquête, mais à l'armée de terre. Une belle brochette de généraux assis au premier rang du public convié aux Invalides pour un programme qui associe musique (autour du claveciniste Olivier Baumont) et paroles (extraits des *Mémoires*, de Saint-Simon, lus par Denis Podalydès).

La salle Turenne, toute en longueur, est magnifique. Sensible à la spécificité de l'écoute nocturne, Julien Chauvin y donnerait volontiers quelque partition extatique pour double chœur de Vivaldi. Il n'a toutefois pas le temps de rêver. De retour de Milan, le voilà au siège de la Banque de France, à Paris, pour boucler l'en-

registrement des quatuors de Gounod. Dans un espace, la Galerie dorée, qui n'est pas sans rappeler celui des Invalides, « Couperin donnait ici ses leçons de musique au comte de Toulouse », commence notre guide, aussitôt interrompu. « Et le violon ? » Sourire d'enfant émerveillé : « J'ai perdu un *Rocca de 1839*. Son propriétaire m'a redonné un *Rocca de 1839* ! » Les fées ont dû se pencher sur le berceau de Julien Chauvin.

Chasse au trésor de la « Loge »

Auparavant, sa mère avait décidé, le temps de sa grossesse, de prendre des cours de piano. « *Symboliquement, c'est pas mal* », reconnaît le musicien mis au clavier à 4 ans, puis au violoncelle à 5, avant d'opter pour le violon à 9 et de s'engager dans une voie royale dès l'adolescence. Études au lycée La Fontaine à Paris, premier prix au concours général et perfectionnement, pendant cinq ans, au conservatoire de La Haye avec Vera Beths, pionnière de l'interprétation sur instruments anciens.

Julien Chauvin a beau jouer du Gounod à la Banque de France, « la Loge » n'est jamais très loin. Précisément à quelques centaines de mètres, sous les arcades du Palais-Royal, emplacement du salon olympique, où l'orchestre organisait des rencontres musicales. Identification de l'actuel propriétaire grâce à l'annuaire inversé, prise de contact à l'issue d'un concert et invitation en retour à découvrir les lieux. « On va donc savoir à quoi ça ressemblait, voir s'il reste des vestiges de boiserie... », s'enflamme celui pour lequel la chasse au trésor de « la Loge » continue. ■

PIERRE GERVASONI

Concerts, le 8 novembre à 20 heures au conservatoire de Puteaux et le 10, à 20 h 30, à l'Opéra de Reims

Il présente avec une docte passion « son » institution comme le maillon reliant plusieurs types de « Concerts »

Des « Symphonies parisiennes » de Haydn tout en lumières

PLUS QUE TOUTE AUTRE FORME de partage musical, le disque résume parfaitement la contribution du Concert de la Loge à l'écoute de la musique classique. Le livret, d'une lecture aisée, offre à l'auditeur la garantie d'une approche historiquement fiable que l'interprétation, vivante et directe, tend ensuite à évacuer dès son premier souffle.

Oubliés, les instruments et les manières d'époque ! Avec le Concert de la Loge, la musique se moque des étiquettes et encense le plaisir. Pour servir cet idéal, Julien Chauvin ne pouvait trouver meilleur corpus que les six *Symphonies « parisiennes »* composées par Joseph Haydn, en 1785-86, à la demande du Concert de la Loge olympique. La fantaisie et le non-conformisme

y règnent jusque dans les surnoms qui leur ont été donnés après coup par certains éditeurs.

Majestueuse

Après avoir amorcé, en 2016, son intégrale avec *La Reine*, le Concert de la Loge publie un second volume avec *La Poule*. Cette *Symphonie n° 83* de Haydn aurait tout aussi bien pu s'appeler, elle aussi, *La Reine*, tant elle est majestueuse, ou *La Surprise* (comme la 94^e, célèbre pour son coup de timbale en plein havre de paix), tant elle regorge d'événements inattendus. Son *Andante*, en particulier, étonne par une apparence austère, telle une chambre dont on aurait retiré peintures et papiers pour laisser « parler » les murs nus. Ici, comme

dans les autres mouvements, le jeu du Concert de la Loge est avant tout lumière.

Mozart bénéficie aussi du support « disque » avec un 17^e *Concerto pour piano*, qu'il vaut mieux écouter ainsi que dans une salle de concerts, surtout quand l'instrument est un piano fleuré plus que « touché » par le soliste (Justin Taylor). Enfin, découverte non négligeable, la *Symphonie op. 4 n° 3* de Marie-Alexandre Guénin (violoniste du Concert de la Loge olympique) justifie sous la direction engagée de Julien Chauvin le fait qu'on ait pu – sans le recul du temps – attribuer au compositeur des pages de... Joseph Haydn. ■

P. GI

1 CD Aparté